

Saisir SUR LE VIF



LA marque d'un bon photographe, c'est son habileté à prendre des images naturelles d'êtres humains dans leur milieu habituel et de manière à ce qu'ils ne soupçonnent pas le moins du monde qu'on les photographie. C'est ainsi seulement qu'il est possible d'éviter l'effet fâcheux de gêne et de posture maladroite que révèlent fréquemment les photos ordinaires.

C'est un fait bien connu que les gens « posent », lorsque l'appareil est dirigé dans leur direction et qu'ils trahissent leur préoccupation de diverses manières qui toutes vont à l'encontre du but que se propose celui qui désire obtenir une image naturelle. Lorsqu'on travaille, en outre, hors du studio, il est fréquemment nécessaire de prendre furtivement

ses photos pour éviter l'encombrement des badauds, (fig. 2).

Les méthodes habituelles utilisées par les photographes qui s'efforcent de ne pas se faire remarquer — appareil dissimulé, objectif téléphoto, ou s'efforcer de marcher droit sur le sujet — sont rudimentaires et rarement efficaces. Il existe, d'autre part, certaines techniques spéciales qui n'imposent aucune servitudes au photographe et n'exigent pas non plus d'équipement spécial. Avec un peu d'entraînement et pratiquement n'importe quel appareil, ces techniques s'avèrent autant dire infaillibles en toute occasion.

Bien que pratiquement tout type d'appareil puisse convenir, que ce soit un Reflex utilisé à hauteur de taille ou un petit format

Cette photo, destinée à une compétition photographique Graflex en 1953, a été prise lors d'un banquet d'une secte religieuse par Lucie Becker. Mlle Becker s'est servi d'un Speed Graphic 10 × 12 1/2 (1/50 s. à f : 5.6) sur pellicule Super-XX avec une ampoule flash.





La photo ci-dessus a été prise par Alfonso Preindl et celle au-dessous par Charles Harbutt Jr.



à niveau des yeux, certains sont cependant meilleurs que d'autres. Un petit format qu'on peut tenir et faire fonctionner d'une seule main est excellent pour nombre de ces méthodes, mais n'importe quel appareil qui se pend au cou donnera satisfaction.

Certaines caractéristiques sont désirables pour ces appareils : un objectif à grand angle (car la photo à bout portant n'est pas toujours possible) avec une courte longueur focale (pour la profondeur du champ) et une vitesse d'obturateur de $1/200$ s ou plus rapide encore. Ce sont là les caractéristiques de presque tous les appareils de 35 mm. Si on pouvait les réunir toutes dans un appareil avec un plus grand format pour les négatifs ($5,6 \times 8$ environ), ce serait l'idéal.

L'utilité de ces caractéristiques devient évidente, lorsqu'on comprend qu'on utilisera l'appareil un peu à la manière d'un pistolet pour prendre soudainement des instantanés. On le règle à l'avance, dans la plupart des cas, en ce qui concerne vitesse, ouverture et distance ; tout est estimé approximativement et on n'a pas le temps de songer à la perfection de la composition. Il est vrai qu'on rate parfois ou qu'on obtient des encadrements des plus étranges, mais il est surprenant de voir à quelle précision l'on atteint avec un peu d'exercice (fig. 3 et 4).

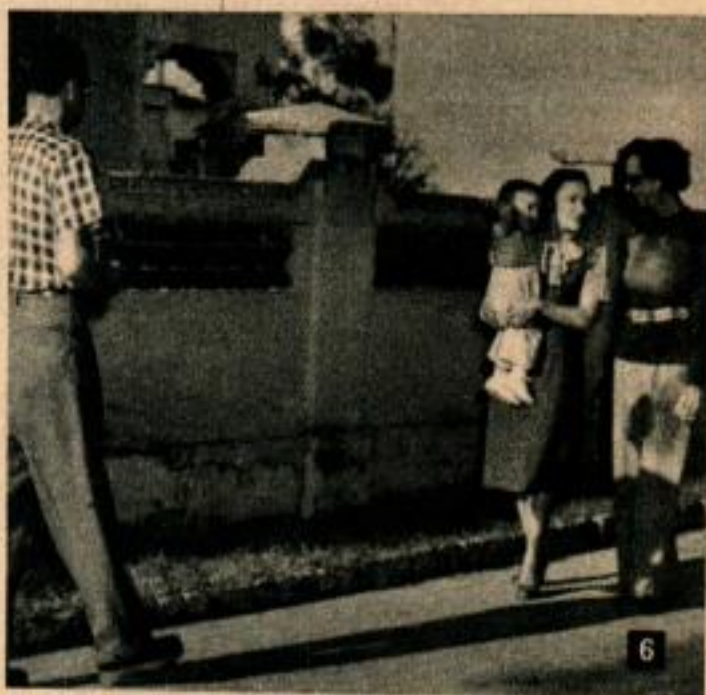
L'essentiel des quatre techniques ici décrites est emprunté à l'art du prestidigitateur ou magicien de la scène qui s'en remet à de fausses directions, et pas forcément à des compères, pour étayer ses illusions. Pour la photo, c'est un fait de psychologie que ce n'est pas l'appareil qui attire l'attention du sujet ou des badauds, mais le manège du photographe, lorsqu'il se prépare à presser sur le déclic de l'obturateur. Le simple fait d'avoir un appareil sur soi n'attire pas davantage l'attention d'autrui que de porter une valise ou un sac à provisions.

On pourrait appeler la plus simple de ces techniques celle du « pivot ». On peut la pra-

tiquer avec n'importe quel appareil à niveau des yeux. Supposons par exemple que le photographe désire un instantané d'un couple sur le banc d'un parc. Debout à quelque 6 m de distance, faisant face soit à droite, soit à gauche, il prépare son appareil en le mettant au point sur quelque objet situé à peu près à la même distance que son sujet, (fig. 5). Puis, pivotant comme un soldat faisant un à droite ou un à gauche, il meut son corps et l'appareil suivant un arc qui amène le couple dans son viseur, marque un bref temps d'arrêt et fait fonctionner l'obturateur. S'il continue son mouvement tournant pour dépasser le sujet, il est probable qu'il n'éveillera pas même le soupçon. Si le sujet est en mouvement, on devra pivoter dans la même direction pour éviter le flou.

Une variante de la technique du pivot est bien connue de nombreux possesseurs d'un appareil Reflex. Le photographe regarde à droite ou à gauche de son sujet, mais tourne l'appareil de manière que l'objectif soit dirigé vers lui, tandis qu'il centre, met au point et presse sur le déclic (fig. 7). Il est possible de travailler de très près ainsi, car seul le plus méfiant ennemi des photographes remarquera vers quelle direction pointe l'objectif, tandis que les autres ne prêteront que fort peu d'attention à quelqu'un qui fait face d'un autre côté.

La troisième technique convient pour n'importe quel appareil qui se porte au cou. Elle permet au photographe de circuler à travers la foule et de prendre des instantanés tout en marchant (fig. 6). La courroie devra être ajustée de manière à ce que l'appareil repose bas et à plat contre la poitrine avec les lentilles verticales et braquées vers l'avant. La main repose nonchalamment sur le bouton de l'obturateur et dirige également l'appareil par des mouvements insignifiants tout en l'appuyant contre la poitrine. Le photographe ne regarde pas directement son sujet mais, lorsque paraît ce dernier dans les limites de



Edward L. Dupuy Jr. a pris la photo ci-dessous avec un Busch 10 × 12 1/2, 1/200 s. à f: 22, sur pellicule Super-Pan Type B.





John P. Arnold

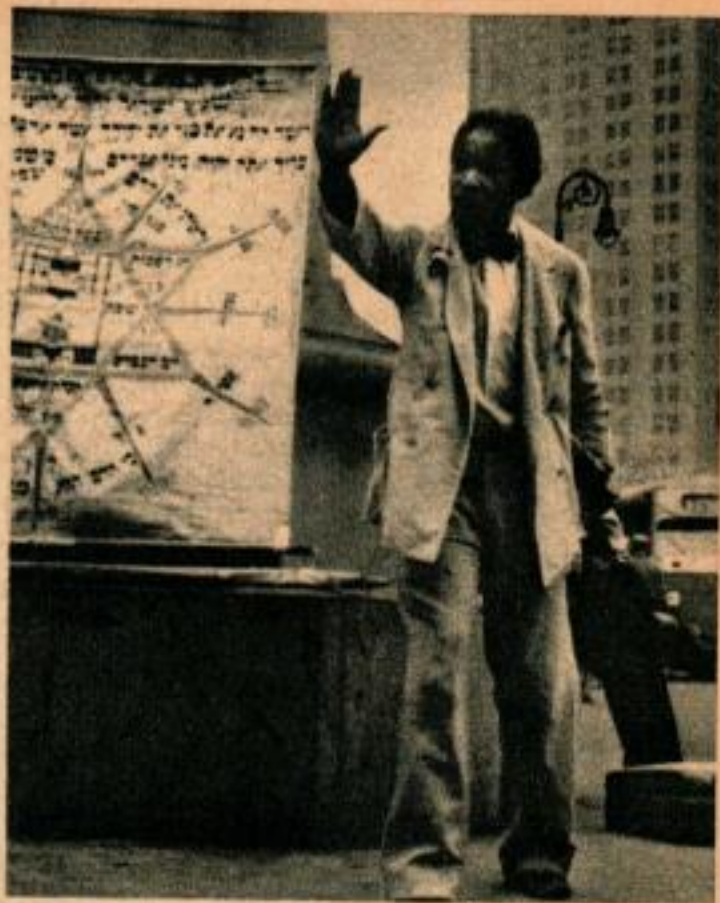
Ces garçons ont réagi en prenant un air peu naturel devant l'intention évidente du photographe.

distance réglées, on fait fonctionner l'obturateur. La plus grande vitesse possible est exigée, parce que sujet et opérateur peuvent être l'un et l'autre en mouvement.

La dernière méthode est non seulement la plus difficile à acquérir mais également l'une des plus trompeuses. Le photographe utilise un appareil petit format avec obturateur silencieux, le dissimulant soigneusement dans la main tout en approchant à moins de 1,20 m ou 1,50 m de son sujet. L'appareil pourra être tenu à bout de bras, sur le côté ou, avec le coude fléchi nonchalamment contre la poitrine. On peut ainsi se tenir dans un groupe avec les apparences de songer à tout autre chose qu'à la photographie et prendre ses images sans être remarqué. Un petit appareil qu'on peut faire fonctionner d'une seule main, est

Ce trio a « posé » naturellement au contraire parce qu'il n'avait pas conscience de la présence du photographe avec son appareil.

John P. Arnold



Irving Kovalsky a pris cet instantané avec un Ciro-Flex, 1/50 s. à $f:8$, pellicule Plus-X, à la lumière naturelle.

essentiel pour le succès de cette méthode difficile.

Divers problèmes sont posés par ces techniques. Il est nécessaire de décider si l'on doit utiliser des pellicules rapides, afin d'obturer pour obtenir une profondeur de champ satisfaisante, ou des pellicules à grain fin, afin de pouvoir agrandir les images plus petites que la normale qui résultent de l'obligation de se tenir éloigné de son sujet afin d'être sûr de l'inclure sur le négatif. La composition, également, pose des problèmes de chambre noire à cause de l'arrangement et des découpages et, fréquemment, des formats inhabituels sont exigés à cause d'un centrage défectueux ou de détails étrangers introduits par inadvertance et qu'il faut éliminer. On pourra être obligé de procéder à certaines retouches.

L'une des difficultés de composition les plus courantes provient d'une erreur d'estimation des distances du sujet à l'appareil de sorte que ce sujet est, soit trop petit en comparaison du reste de l'image, ou trop de côté. L'un et l'autre de ces défauts se corrige facilement si la photo est suffisamment au point, en agrandissant seulement la partie désirée. Le fond, dans la plupart des cas, n'importe que fort peu et, pour l'empêcher de mettre davantage de flou dans l'image et de détourner l'attention du sujet, il sera préférable d'éliminer entièrement l'arrière-plan. La méthode la plus efficace sera probablement de faire des vignettes.

Ces techniques, en tout cas, valent la peine d'être ajoutées au sac à malice de n'importe quel photographe et constituent fréquemment le seul moyen de prendre certaines photos.